



# La légende de Julius Shulman

Retour sur les travaux du pape de la photographie d'architecture

**L**a villa géométrique affiche fièrement sa structure en acier. Son toit plat au large porte-à-faux surplombe une piscine cristalline sous un ciel d'azur. Dans les vastes intérieurs design, les parois intégralement vitrées s'ouvrent sur les collines désertiques toutes proches et l'immensité de Los Angeles en contrebas. Les occupants posent dans des tenues au chic décontracté.

Icône de l'architecture moderne, la Case Study House #22, ou maison Stahl, conçue par l'architecte Pierre Koenig en 1960, est ainsi photographiée par Julius Shulman, « pape » de la photo d'architecture. Son image de la maison Stahl de nuit serait la photographie d'architecture moderne la plus reproduite au monde.

Un colossal florilège des images de Shulman, sélectionné parmi plus de 260 000 photographies dans ses archives, vient d'être réuni dans un volumineux coffret par Taschen. L'éditeur avait déjà publié en 2000 une version « light » de cette monographie. Quatre cents réalisations supplémentaires enrichissent cette nouvelle édition trilingue.

Des villas de rêve, donc, comme celles d'Albert Frey, mais aussi des bureaux anonymes, des usines rutilantes, des motels sans âme, des commerces clinquants, des gratte-ciel arrogants... Qu'elles prennent pour cible des constructions extraordinaires ou les équipements de la

**Julius Shulman,  
Modernism Rediscovered**  
sous la direction  
de Benedikt Taschen

Coffret de trois volumes en anglais, français et allemand, Taschen, 1 008 p., 250 €.

ville ordinaire, les photographies de Shulman incarnent l'Amérique des années 1950 et 1960 : une époque où les lignes audacieuses de l'architecture moderne dessinaient le décor de l'American Way of Life triomphant.

Julius Shulman, fils d'immigrés russes et photographe autodidacte, a forgé sa légende en tenant en images la chronique de cet *American Dream* dans les pages des plus grands magazines.

Cette aventure a un terrain de jeu : la Californie. Même si la notoriété de Shulman le conduit bientôt

à travailler dans tous les Etats-Unis, mais aussi en Israël ou au Mexique. « *Tout le pays a appris l'architecture grâce à la Californie* », raconte au *Monde* Julius Shulman, qui vit encore, à 97 ans, dans une villa bâtie pour lui dans les collines d'Hollywood par l'architecte Rafael Soriano en 1950. Grâce aussi au photographe, qui va « inventer » la photo d'architecture, presque accidentellement.

En 1936, il prend quelques vues, en amateur, de la résidence Kun bâtie par Richard Neutra. Le grand architecte est content du résultat, lui commande de nouvelles vues. Sa carrière de photographe est lancée. Elle le conduira à travailler pour les meilleurs, Frank Lloyd Wright, Ludwig Mies van der Rohe, Oscar Niemeyer, Philip Johnson, Louis Kahn, Frank Gehry... « *Avec la plupart, nous sommes devenus bons amis* », assure-t-il.

« *J'ai reçu le don de discerner dans l'architecture des compositions que même les architectes ne voient pas dans leur propre travail* », s'amuse Shulman. « *Mais je ne recherche aucun style.* » Shulman ne cherche pas à tout montrer. Il trouve dans le bâtiment des lignes de force, des

angles spectaculaires, des détails significatifs. Il magnifie l'invention formelle, souligne les partis pris techniques. Ses compositions géométriques très structurées sont renforcées par des couleurs éclatantes, des noirs et blancs contrastés, un piqué précis. Et un éclairage équilibré entre intérieur et extérieur, qui fait entrer le paysage dans la composition.

*« Mon désir est d'illustrer que la nature contribue à la fonction d'une construction. L'Amérique est riche d'environnements très contrastés, et*

*l'architecture s'est confrontée à ce défi. »* Les manifestes modernistes, épures de métal et de verre, côtoient ainsi les intérieurs rustiques en pierres et bois et les folies baroques comme la Malin Residence de John Lautner, ovni octogonal perché sur un mat, ou la Prairie Chicken House de Herb Green, cabane de planches biscornue.

L'anthologie Taschen s'interrompt en 1980. Le photographe, lui, a repris son appareil en 2000, à 90 ans. A suivre. ■

Grégoire Allix